Présentation de la Vierge Marie

21 novembre 2020 • Mémoire

PREMIÈRE LECTURE Ap 11, 4-12

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui disait :

« Les deux témoins chargés de prophétiser, ce sont eux les deux oliviers, les deux chandeliers, qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.

Si quelqu'un veut leur faire du mal, un feu jaillit de leur bouche et dévore leurs ennemis ; oui, celui qui voudra leur faire du mal, c'est ainsi qu'il doit mourir.

Ces deux témoins ont le pouvoir de fermer le ciel, pour que la pluie ne tombe pas pendant les jours de leur prophétie.

Ils ont aussi le pouvoir de changer l'eau en sang et de frapper la terre de toutes sortes de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

Mais, quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les fera mourir.

Leurs cadavres restent sur la place de la grande ville, qu'on appelle, au sens figuré, Sodome et l'Égypte, là où leur Seigneur aussi a été crucifié.

De tous les peuples, tribus, langues et nations, on vient regarder leurs cadavres pendant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau.

Les habitants de la terre s'en réjouissent, ils sont dans la joie, ils échangent des présents ; ces deux prophètes, en effet, avaient causé bien du tourment aux habitants de la terre.

Mais, après ces trois jours et demi, un souffle de vie venu de Dieu entra en eux : ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur ceux qui les regardaient.

Alors les deux témoins entendirent une voix forte venant du ciel, qui leur disait : « Montez jusqu'ici ! »

Et ils montèrent au ciel dans la nuée, sous le regard de leurs ennemis.

– Parole du Seigneur.

PSAUME Ps 143 (144), 1, 2, 9-10

R/ Béni soit le Seigneur, mon rocher !

(Ps 143, 1a)

Béni soit le Seigneur, mon rocher !
Il exerce mes mains pour le combat,
il m'entraîne à la bataille.

Il est mon allié, ma forteresse,
ma citadelle, celui qui me libère ;
il est le bouclier qui m'abrite,
il me donne pouvoir sur mon peuple.

Pour toi, je chanterai un chant nouveau,
pour toi, je jouerai sur la harpe à dix cordes,
pour toi qui donnes aux rois la victoire
et sauves de l'épée meurtrière David, ton serviteur.

ÉVANGILE Lc 20, 27-40

Alléluia. Alléluia.

Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort ;
il a fait resplendir la vie par l'Évangile.

Alléluia. (2 Tm 1, 10)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus

et l'interrogèrent :

« Maître, Moïse nous a prescrit :

Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.

Or, il y avait sept frères :

le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants.

Finalement la femme mourut aussi.

Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit :

« Les enfants de ce monde prennent femme et mari.

Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts

ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir :

ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection.

Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur

le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Tous, en effet, vivent pour lui. »

Alors certains scribes prirent la parole pour dire :

« Maître, tu as bien parlé. »

Et ils n'osèrent plus l'interroger sur quoi que ce soit.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

21 novembre • Présentation de la Vierge Marie

La fête de la Présentation est une ancienne tradition qui veut que la Vierge Marie, dès qu'elle eût atteint l'âge de conscience, décida de faire don d'elle-même au Seigneur. Elle devient ainsi le modèle et la force de toute vie consacrée et elle symbolise ainsi notre union à Dieu. Cette union est d'abord le fait de Dieu lui-même qui vient dans notre création, dans notre humanité et qui attend qu'une porte s'ouvre. Le modèle est la Vierge Marie, bien entendu, mais nous-mêmes, comment vivons-nous notre union à Dieu ? Est-elle à ce point intense qu'on peut lire en nous la parole de Dieu ? Est-elle à ce point vraie qu'on peut sentir à travers nos gestes la main de Dieu ? Est-elle à ce point limpide qu'on peut s'approcher par notre prière du mystère de Dieu ?

Étonnamment pour éclairer cette union essentielle entre la Vierge Marie et Dieu, la liturgie nous présente un évangile où on voit plutôt une séparation.

Il est vrai que Jésus et sa famille appartenaient à une frange puriste et rigoriste de la société. On observait la Loi et les Commandements jusque dans les détails. Et le jour où Jésus a commencé à s'approcher des pécheurs, des lépreux, des rejetés, cela a dû heurter la sensibilité familiale. Marie n'avait pas élevé Jésus dans ces manières-là. Mais rassurez-vous, il n'y aura pas de rupture dans la famille, au contraire, il y aura une conversion et une réconciliation. L'Histoire en effet nous apprend qu'après la résurrection et pendant plus d'un siècle, ce seront les membres de la famille de Jésus qui seront évêques de Jérusalem : Jacques, le « frère » du Seigneur d'abord ; Syméon ensuite, fils de Jude qui est un autre « frère » du Seigneur, et ses descendants. Néanmoins, je n'ose imaginer leurs mines quand on lisait ce texte dans les liturgies primitives...

Cet évangile représente peut-être le moment où la Vierge Marie se convertit au Christ sauveur. Elle passe de « l'enfant qu'on nommera Emmanuel, Dieu avec nous », à Jésus, « Dieu sauve. » Elle a accueilli la Parole de Dieu dans sa vie parce qu'elle avait elle-

même offert sa vie. Aujourd'hui, c'est elle qui est accueillie non pas parce qu'elle est sa mère, mais parce qu'elle est la toute première à avoir fait la volonté de Dieu. C'est son bonheur à elle, et ce bonheur est partagé par Jésus à tout le monde. Entrons dans ce bonheur et vivons notre union à Dieu en faisant sa volonté.

Père Bernard Lorent
Abbé de Maredsous

Lectures du *Lectionnaire sanctoral* :

Première lecture : Za 2, 14-17

Cantique : Lc 1, 46b-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55

Évangile : Mt 12, 46-50